

Pour sauver sa création des conséquences du péché de la désobéissance, Dieu ne voulait plus, ni sacrifice ni offrande, mais des cœurs obéissants. C'est pourquoi, « *en entrant dans le monde, le Christ dit : « Tu n'as pas voulu les sacrifices, les offrandes et les holocaustes que prescrit la Loi pour effacer le péché, mais tu m'as formé un corps. Alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, pour faire ta volonté »*. Désormais, c'est par cette recherche de la volonté divine que les hommes et la création tout entière seront sanctifiés, arrachés au pouvoir du mal, grâce à l'unique sacrifice du Christ. C'est en mourant sur la croix par obéissance à la volonté de son Père, qu'il nous a obtenu le salut. Nous savons, par le nombre de fois qu'il a supplié son père de lui permettre de passer outre cette douloureuse volonté, qu'il l'a vécue réellement dans sa nature d'homme, et non dans sa nature divine déguisée. « *S'éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles : Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse »*. Mais, Marie y a pleinement collaboré par sa foi et son obéissance.

Dans le passage précédant de l'évangile que nous venons d'entendre, Marie éprouvait aussi des appréhensions de ne pas pouvoir y arriver. Mais, après avoir été rassurée que tout ce qui se ferait en elle et à travers elle ne serait pas uniquement le fruit de ses propres efforts, mais dépendrait de l'action de la toute-puissance de l'Esprit Saint, Marie s'engagea de manière irrévocable à ne servir que la volonté de Dieu : « *Voici la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole.* » C'était un engagement pour toute la vie, à faire confiance et à s'abandonner totalement à la volonté et à l'action de Dieu dans sa vie.

Le premier acte qu'elle posa fut de se laisser emporter par l'Esprit Saint au service d'Élisabeth. Elle « *se mit en route et se rendit avec empressement en Judée... entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.* »

En entrant chez Élisabeth, l'Esprit Saint dont elle avait été remplie, le jour de la visite de l'Ange se répandit encore en plénitude. Elisabeth en fut remplie, et proclama : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni... D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Comment m'est-il accordé que par toi, mon Seigneur vienne à moi ? »*.

Par sa docilité au vent de l'Esprit Saint qui l'entraîne sur le chemin de l'obéissance à Dieu, Marie apporte aux autres « *celui qui doit gouverner Israël* », celui qui « *se dressera avec puissance et majesté comme leur berger* », pour apporter « *la paix et la sécurité* », et dont grandeur sera proclamée « *jusqu'aux lointains de la terre* ». (Mi)

En cet enfant qu'elle porte aux autres, se trouve la plénitude de la divinité nous dit Michée. C'est le « *Dieu de l'univers qui revient visiter et protège sa vigne qu'il a plantée par sa main puissante. C'est lui qui soutient et protège l'homme qui met en lui sa force* ». (Ps). Cette force est déjà à l'œuvre en Elisabeth et en JB, encore dans son sein. Dès que « *tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles* », Marie, « *mon esprit a tressailli de joie en mon cœur, et l'enfant a tressailli d'allégresse en moi* ». Heureuse es-tu d'avoir « *cru* ». Quelle avalanche de joie !

Je nous la souhaite à tous à l'approche de cette fête. Que la joie de Marie, d'Élisabeth et de Jean-Baptiste nous soit contagieuse, pour que nous allions dans l'exultation de l'esprit à la rencontre du Christ qui vient. Que cette eucharistie, à quelques heures de Noël, vous apporte ainsi qu'à vos proches cette joie qui découle de la foi et de la confiance, qui poussent à s'abandonner totalement à la volonté de Dieu et à se laisser conduire par la force de son Esprit, au service des autres, avec humilité.